

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[160. Paris, Jeudi 11 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 160. Paris, Jeudi 11 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Politique](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1838-10-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vraiment mon temps est tellement pris par mon fils, par Matonchewitz, par des visites, que je ne parviens pas à vous écrire comme je le voudrais, comme j'en éprouve le besoin. Comprenez-vous que je vous aime, que je vous aime beaucoup, que je voudrais causer avec vous sans cesse, sur toute chose, que je m'impatiente contre tout le monde qui me prend mon temps.

Publication Inédit

### Information générales

Langue Français

Cote

- 449, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/240-243

Nature du documentLettre autographe  
Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
160. Paris le 11 octobre 1838

Vraiment mon temps est tellement pris par mon fils, par Matonchewitz, par des visites, que je ne parviens pas à vous écrire comme je le voudrais comme j'en éprouve le besoin. Comprenez-vous que je vous aime, que je vous aime beaucoup, que je voudrais causer avec vous sans cesse, sur toute chose, que je m'impatiente contre tout le monde qui me prend mon temps. Matonchewitz repart je crois ce soir. Nous ne nous serons pas dit la vingtième partie de ce que nous avons à nous dire comme un homme d'esprit, & un galant homme est une affaire rare à rencontrer ! J'aime Matonchewitz extrêmement.

Quand je vous reverrai j'aurais bien des choses à vous dire, si le temps qui doit s'écouler encore d'ici là n'efface pas bien des choses de ma tête. Car c'est étonnant comme ce qui semble d'un si vif intérêt dans le moment est diminué au bout de huit jours. J'ai dit hier à un habitué que je les recevrais tous les soirs. Ils sont venus, la portière les a renvoyés, moi je les attendais. Enfin j'apprends qu'on a chassé tout le monde. Il n'est venu plus tard qu'Alava, qui s'avise de se trouver mal. Je l'ai livré à Marie et je suis allé me coucher.

Je ne me porte pas bien. Le sang à la tête, très froid aux genoux. Il faudrait marcher et je n'en ai pas la force. Venez me donner le bras. Pas de nouvelles de mon mari. pas de nouvelles en général, mais un horizon très bien partout. Ici cependant on est content. Votre lettre ce matin est fort bonne à lire. Que de fous dans le monde ! Mais il me semble qu'il n'y a des fous que dans les temps de paix et de calme. Je crois donc qu'ils sont un bon signe. On dit dans le monde que vos amis sont très enragés & qu'ils menacent de s'allier à Odillon Barrot s'ils ne trouvent pas meilleure compagnie.

Je suis fort aise que vous ne fassiez pas de dîner public, & de speech politique. Je trouve toujours qu'on doit ménager ces paroles pour le moment de l'action. les professions de foi, les prédications, tout cela est du stuff quand ce n'est pas à propos, et je ne verrais aucun à propos à cela dans ce moment. Il me semble que j'aurai bien des belles choses à vous dire sur ce chapitre quand nous nous verrons. Adieu, car je crains encore les interruptions. Adieu. Adieu, toujours de même.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 160. Paris, Jeudi 11 octobre 1838,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-10-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1581>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 11 octobre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

160. / Paris le 11 octobre 1882.

440

92

trahunt eum tamen ad dilletant  
qui per eum filii, per materialium  
per omnes, qui per eum perire  
per a mortis conuicione in horribus  
conuicione in igne letitioris.

conspicuous. And, just as you are, you  
are your own beacon, you pioneer,  
and are your own radio station,  
how, you're so impatient, could you  
be around for improved man times.

Malouet le 1<sup>er</sup> juillet 1810  
à Paris par M. L'Avocat  
palier du Roi et avocat à la Cour de  
Commerce et d'Industrie, au  
palais du Commerce à Paris, au  
palais du Commerce et au  
tribunal de Commerce de Paris,  
à Paris ! j'accuse Malouet le 1<sup>er</sup> juillet  
1810.

peu de chose à vous dire, si le temps per-  
met, je voudrais envoi d'ici là un rapport  
peu de chose à ce sujet. car c'est évidemment  
comme ce qui semble d'ici si vite arrivé  
dans le moment, un document au bout  
de huit jours !

j'ai dit hier à un habitant voisin les  
succès tous les soirs. il est venu  
la portion les a renouvelé, moi je les  
attendais. enfin j'apprends qu'il a  
marié tout le monde; il n'est venu  
plus tard qu'après, qu'il s'avisé de ce  
bonnes mal. je l'ai écrit à main  
et je suis allé au château. j'ai vu  
post par trois. le ruy à la tête, trois  
trois avec guêpe. et j'aurais aussi  
d'après ce qu'il a parlé trois - avec une  
double libras.

peu de choses à ce sujet.

per de connueller en journal, mais  
au horizon les bons partout. ce  
s'explique tout au moins.

Votre lettre évoquait un fort  
bonne à lire. Je ne dis pas dans le  
monde ! mais il est quelque chose  
d'après ce que j'en ai lu de  
n'y a pas que j'en ai lu de  
de paix & de paix. Je crois que  
qu'ils sont en bon signe.

Il est dans le monde que vous  
avez vu les événements & que ils  
accusent des alliances à volonté.  
D'accord, si ils se trouvent par  
meilleure compagnie.

Il y a fort peu de personnes en  
France qui ne disent public &  
de l'opinion politique. Je trouve

toujours je m'obstine à me servir de  
paroles pour le mouvement de l'action.  
En proportion de moi, les révoltes  
tient de la taille d'un grand canard  
par à propos. Et j'aurais même  
à propos à cela deux observations.  
Et un tableau que j'aurai tiré des  
belle chose à voir dans une collection  
grand nom nom recrues.

Adieu, ces j'aurai envie de l'interrup-  
tion. Adieu, adieu, toujours de même.

